

vent et nos relations ont toujours été courtoises. Je crois qu'on peut affirmer sans crainte de se tromper qu'il était assidu aux séances de la Chambre, qu'il en suivait les délibérations avec beaucoup d'intérêt et de soin. Qu'il fût attaché fidèlement à son parti politique, on n'en saurait douter. On a aussi la preuve qu'il était tenu en haute estime dans le milieu où il vivait par ce fait qu'il a été élu député de la circonscription de Saint-Denis en 1921, 1925, 1926 et 1930. Il a été treize ans membre de la Chambre: par les années de service, il était en passe de devenir l'un des plus anciens députés. Au nom du Gouvernement et en mon nom personnel, j'exprime la sympathie la plus cordiale à sa famille dans le grand deuil qui la frappe par la mort d'un homme si jeune. J'offre aussi au chef de l'opposition et à ses collègues les sympathies des membres de mon groupe pour la perte d'un collègue fidèle et dévoué.

La mort nous a ravi, ensuite, le député aîné de la ville et de la circonscription d'Halifax. Feu l'hon. William-Anderson Black était le doyen des membres de la Chambre des communes. Bien qu'il soit venu tard au Parlement, il avait toujours été un homme d'affaires très actif, et il a contribué pour une large part au développement de la ville d'Halifax et de la province de la Nouvelle-Ecosse. Toutes les activités commerciales l'intéressaient, il avait une mentalité fort individualiste et il disait toujours franchement ce qu'il pensait. Il faisait autorité en matière de navigation et de transport maritime; en sa qualité de gouverneur de l'université de Dalhousie il portait un intérêt tout particulier aux questions d'enseignement, surtout au département commercial de cette université. Le regretté M. Black jouissait de la plus haute estime, non seulement des citoyens de sa localité et des habitants de sa province, mais de tous ceux qui le connaissaient, d'une extrémité à l'autre du Canada. Pendant un temps plutôt court, il a servi la Couronne en qualité de ministre; et bien qu'il eût alors plus de soixante-dix ans, il consacra une telle énergie, un si grand dévouement aux affaires de son ministère qu'il montra clairement que les années étaient loin de déterminer son âge, pas plus d'ailleurs que sa conception des problèmes de la vie. Son absence sera pénible non seulement aux honorables députés de ce côté-ci de la Chambre, mais, je crois, à tous les membres qui ont eu le privilège de le connaître, comme du reste à tous ceux qui avaient fait sa connaissance dans la sphère plus étendue des affaires, où il a été actif aussi longtemps que sa santé le lui a permis. Il sera difficile de le remplacer. J'exprime l'opinion de mes collègues, déjà formulée publiquement

[Le très hon. M. Bennett.]

par l'honorable représentant qui siège à ma gauche (sir George Perley), lorsque je dis que la mort de M. Black nous a fait perdre un ami des plus précieux, un adhérent des plus dévoués, et un grand citoyen de la province où il vivait et du Dominion dont il était si fier.

Dans l'ordre chronologique, nous avons eu à déplorer la disparition du docteur Walter-Davy Cowan, représentant de la circonscription de Long-Lake. En 1898, lors de mon premier passage à Regina où j'étais allé assister aux séances de l'Assemblée législative du Nord-Ouest, feu le docteur Cowan habitait cette ville. On ne saurait guère concevoir d'homme d'une plus grande bienveillance, et je crois que d'aucuns, parmi nos amis de cette Chambre, l'ont fort mal compris. C'était un homme d'une grande indulgence aux vues larges, mais qui, cependant, professait de fermes convictions et ne cessait de les formuler. Je ne saurais évoquer une meilleure idée de son affabilité qu'en rappelant ici un petit incident. Dentiste de carrière, il était au premier rang de sa profession et lorsque la société dentaire devint un groupe national, il en fut le secrétaire pendant de longues années. A cause de la nature de cette charge force lui fut de renoncer à une bonne partie de sa clientèle. J'apprends de source autorisée que le jour où on fit l'inspection des comptes de feu notre collègue, après son décès, on constata qu'afin d'éviter, de façon certaine, le moindre ennui à ceux à qui il avait prodigué ses soins, il en inscrivait les noms dans ses livres au moyen d'une mention du genre de celle-ci: "L'homme aux salopettes grises. Ce dernier avait bénéficié de quelque service, mais grâce à ce mode d'inscription, le docteur ne courrait aucun risque que, après son décès, ses représentants personnels reconnaissent son débiteur ou cherchent à en recouvrer la note en souffrance. Ce trait, à mon avis, nous peint bien l'homme. Doué d'un cœur généreux et homme consciencieux, feu le docteur Cowan était un excellent citoyen et jouissait d'une grande estime au sein de la profession dentaire au Canada. Il sera regretté par une multitude d'amis dans les centres où il a vécu. Les honorables députés, j'imagine, savent tous qu'après avoir perdu celle qui, pendant de longues années, avait été sa compagne dévouée, le docteur Cowan cessa de s'occuper des affaires publiques et je n'hésite pas à croire que la mort de son épouse a hâté son propre trépas.

Le dernier de nos membres à nous quitter a été George-Brecken Nicholson, représentant de la circonscription d'Algoma-Est. Natif de l'île du Prince-Edouard, feu M. Nicholson s'établit dans l'ouest du Canada, comme on appelait alors cette partie du pays. A cette époque,